

---

avec le gouvernement fédéral certaines responsabilités concernant les services de santé offerts aux Inuit et aux autres résidents. L'administration des Territoires du Nord-Ouest offre gratuitement à ses résidents un programme d'hospitalisation et de services médicaux semblable à celui des régimes provinciaux. Les établissements de santé comptent aussi bien des hôpitaux modernes situés dans les grands centres que des dispensaires de soins infirmiers organisés dans les petites communautés. Bien que les hôpitaux soient les seuls établissements à dispenser des soins spécialisés, toute la collectivité peut bénéficier de bons soins médicaux et, en vertu de certaines dispositions, il est possible, en cas d'urgence, de transporter les malades dans les établissements du Sud. On a enregistré des baisses sensibles dans les taux de mortalité infantile et de maladies respiratoires mais la rudesse du climat et la faiblesse du revenu par habitant contribuent encore à maintenir le taux de mortalité à un niveau élevé; de 53,7 pour 1 000 en 1969, celui-ci est passé à 27,77 pour 1 000 en 1973. Les maladies vénériennes, encore très nombreuses, sont attribuables, dans la plupart des cas, à l'affluence de travailleurs venus du sud du Canada.

Le programme de développement social vise à réduire le taux de mortalité infantile et à poursuivre les efforts entrepris pour combattre la tuberculose, les maladies vénériennes et autres maladies contagieuses. Le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social est le principal responsable du programme en ce domaine; les résultats dépendent toutefois d'autres facteurs, notamment de l'amélioration des habitations, des services d'eau et d'enlèvement des ordures, des programmes d'économie domestique, facteurs qui relèvent de l'administration des Territoires.

Bien qu'il se trouve encore des cas sporadiques de tuberculose, on a enregistré une baisse importante du nombre de cas nouveaux rapportés chaque année. Ainsi, le nombre d'Inuit atteints de tuberculose qui, en 1969, s'élevait à 103, est tombé à 17 en 1973. Les tuberculeux sont maintenant soignés sur place et l'on suit de près les anciens cas ainsi que ceux qui ont eu des contacts avec des personnes ayant contracté la maladie depuis peu. Actuellement, la plupart des Esquimaux n'ont plus de réticences à consulter les autorités médicales lorsqu'ils se croient atteints de tuberculose. On sait qu'autrefois, ils refusaient de subir des tests ou des radiographies car ces traitements les obligeaient à quitter leur foyer et leurs parents et à renoncer à leur alimentation habituelle pendant de longues périodes. Cette nouvelle pratique réduit également la tension psychologique et favorise l'accélération du traitement.

L'alcoolisme continue à faire des ravages dans les régions du Nord.